L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 JUIN 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI 9 JUIN 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans leurs salles d'encan No 25 rue de Chartres, bottes, souliers et brode, quins.

Par Jas P. Guinault, dans son magasin d'encan, coin Bienville et Passage de la Bourse, cheval, buggy, harnais, meubles, piano, etc.

BULLETIN POLITIQUE.

Est-ce que l'histoire, même dans les faits les plus scandaleux qu'elle est contrainte de recueillir, aurait l'impudeur de vouloir se répéter, bravant ainsi les malédictions de tous les défenseurs des principes sacrifiés et de la moralité méconnue?

Le Sénat, dans une de ses dernières séances, a adopté la loi sur l'armée. Un des articles fixe à 64 ans l'âge au-delà duquel les officiers doivent quitter le service. Il n'y a pas d'exceptions. L'effet de cette loi sera, qu'avant deux ans, le général Sherman aura pris forcément sa retraite, et que le général Philip Sheridan, célèbre par la qualification de bandits appliquée aux soldats de l'armée du Sud et aux habitants de la même région, sera placé à la tête de l'armée fédérale. Il occupera ce poste important à l'élection présidentielle de 1884.

La loi met le comble aux mesures dont les conspirateurs du parti au pouvoir s'entourent afin d'être en position, si les circonstances l'exigent, d'appuyer par la force aux mains du chef dévoué, le renouvellement des fraudes au moyen desquelles le choix du peuple, en 1876, a été méconnu.

Serions-nous condamnés à revoir les sombres jours du *Returning Board?*

Il ne suffisait pas à la secte des "stalwarts" de repousser le projet de réforme civile dont M. Garfield s'était déclaré partisan ardent; il importait au parti d'avoir à sa disposition un général très disposé, s'il faut s'en rapporter à ses antécédents, à introduire dans les élections populaires un élément qui, jusqu'ici, n'avait opéré que sur les frontières, contre les Indiens.

On reproche généralement aux démocrates du Sénat de n'avoir pas su faire échouer la combinaison en faisant une exception en faveur du général Sherman, quant à l'âge prescrit pour la retraite. Ce reproche est-il bien fondé? Est-ce que les membres républicains, qui forment la majorité, auraient accepté un amendement dont la conséquence eût été, précisément, de renverser l'édifice sous lequel ils comptent s'abriter en 1884?

Contre cet amas de précautions dont s'enveloppe le stalwartisme, que reste-t-il à la démocratie? L'énergie de ses convictions et l'élévation de ses principes. S'il est un temps pour la fraude, il en est aussi un pour la probité politique.

Or, le calme et la prospérité dont les Etats-Unis ont été favorisés durant ces dernières années ont arraché les esprits aux mesures extrêmes et les a ramenés aux concessions que se doivent les citoyens d'une même république.

Si l'on juge de la valeur intellectuelle et surtout politique d'un parti par les résultats, le stalwartisme ne saurait prétendre à la reconnaissance nationale. Depuis qu'il est au pouvoir, l'agitation se produit de toutes parts. L'appui constant qu'il a donné à une classe privilégiée a éloigné de lui ceux qui cherchent le bien être que dans le travail. La grève immense qui enlève à l'industrie cent cinquante mille ouvriers est la conséquence de l'oubli dans lequel il a tenu les principes les plus élémentaires de l'économie politique. Uniquement préoccupé des intérêts matériels, il s'est perdu dans des calculs de parti, alors que la plus difficile des questions qu'impose l'esprit moderne aux méditations des hommes d'Etat se manifestait dans tout son danger. Et encore, à l'heure même où la lutte entre les éléments de la production tend à prendre des proportions de nature à troubler la paix intérieure, que fait le stalwartisme au Congrès? Rien ne peut le distraire du soin qu'il apporte à sa propre conservation.

Le sujet qui domine à l'heure présente et dont la presse entière s'occupe avec une passion toute patriotique, est celle des grèves. On avait espéré qu'une entente entre les fabriques et les ouvriers mettrait bientôt fin à une situation qui ne peut que s'aggraver en se prolongeant; vain espoir! Les dernières dépêches nous apprennent, au contraire, que les grèves franchissent la limite où elles se sont déclarées tout d'abord, et gagnent de nombreux Etats.

Ce qui rend cet état de choses plus déplorable, c'est la nouvelle que pas une usine ne cèdera aux exigences des grévistes, et que la perspective d'une suspension absolue s'accroît de jour en jour.

Il est permis de poser la question suivante: Que ressortira-t-il de cette évolution qui atteint l'industrie américaine en paralysant la production? Certes, nous avons une grande confiance en la sagesse et la modération du peuple américain. Il n'y a peut-être pas à craindre des actes offensifs de la part des grévistes, mais leur attitude d'aujourd'hui indique leur ferme détermination à obtenir leur part dans la valeur des produits industriels qui sortent de leurs mains. La lutte est donc sérieusement engagée. Se prolongera-t-elle longtemps avant qu'un accord s'établisse? C'est le secret de l'avenir.

Les pays libres ont le privilège de ces initiatives dans la réalisation d'une question d'ordre économique. Le mouvement, dont nous suivons les phases avec attention, n'aurait pu éclater en Europe sans que le pouvoir essayât de l'étouffer; tel n'est pas le cas ici, et c'est pour cela que nous précédons les peuples dans la voie des réformes qui préparent le grand siècle prédit par les philosophes de notre temps.

M. O. d'Esterhazy, président de la société d'émigration de la Hongrie, est arrivé à Richmond, Virginie. Le but de ce haut personnage est de parcourir l'Etat et de choisir des terres pour les coloniser. Il a informé un reporter que 600 familles hongroises sont prêtes à s'embarquer pour les Etats-Unis; elles sont composées uniquement d'agriculteurs comme il en débarque peu dans nos ports, d'agriculteurs instruits, bien élevés et possédant d'amples moyens pour s'établir avec toutes les chances de succès.

La Charte municipale.

Nous n'entendons plus parler de la charte municipale votée récemment par la chambre et renvoyée au sénat. Le bill, nous le savons, a été référé dans cette dernière assemblée au comité des affaires de ville. Mais le rapport de ce comité se fait bien attendre.

La charte dite des citoyens, qui avait nos préférences, étant morte et enterrée, le devoir du sénat, au lieu de proposer d'inutiles amendements, est de voter à son tour la charte dite législative telle qu'elle l'a reçue de la chambre. De cette manière, la Nouvelle-Orléans aura au moins le gouvernement municipal qu'elle désire.

Il est temps qu'on en finisse avec le déplorable système qui a eu des conséquences si désastreuses pour notre ville. La charte législative ne vaut pas à nos yeux la charte des citoyens, mais elle repose comme celle-ci sur le principe de la représentation, elle crée un conseil municipal et conséquemment une distinction entre le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif qui sont aujourd'hui confondus.

Et puis, il sera toujours facile plus tard de l'amender, tandis qu'en insistant maintenant sur des modifications que la Chambre n'est pas disposée à accueillir, le Sénat nous exposerait à n'avoir point de charte nouvelle. Or, tous les intérêts à la Nouvelle Orléans protestent contre le maintien d'un statu quo qui leur serait funeste.

La moitié de la session s'est déjà écoulée. Si la législature tient à délivrer la métropole de la Louisiane d'un gouvernement municipal qu'a condamné l'expérience, qu'elle se hâte d'agir. Notre sort est en ce moment entre les mains du Sénat.

M. E. BRULATOUR.

Le Sénat des Etats-Unis vient de confirmer la nomination d'un de nos compatriotes, M. ERNEST BRULATOUR, en qualité de premier secrétaire de la Légation des Etats-Unis à Paris.

M. E. Brulatour est le fils d'un des plus honorables négociants de la Nile-Orléans. Il possède à fond la langue française et connaît parfaitement le monde politique, la société de Washington et de Paris. Il a résidé plusieurs années dans les deux capitales. A Washington, il a rempli les fonctions de secrétaire particulier du Président Hayes. En 1881, il fut chargé, par le général Noyes, Ministre des Etats-Unis près le Gouvernement de la République Française, de suivre, au nom de la Légation, les travaux du Congrès Postal International de Paris. Son rapport officiel lui valut les éloges du gouvernement fédéral. Depuis, M. E. Brulatour reçut du Prince Gabrielli, agissant d'accord avec les autorités de Washington, la mission d'organiser le comité américain pour l'Exposition Universelle qui aura lieu à Rome en 1883. Les nombreuses et amicales relations qu'il a su se créer à Washington, lui permirent de présenter une liste portant les noms les plus considérables du Sénat et de la finance. Il reçut à cette occasion les félicitations du comité officiel de Rome.

On voit que notre compatriote s'est préparé, par de sérieux travaux, à la haute position qui lui est conférée aujourd'hui. Les sénateurs et les représentants de la Louisiane, ainsi que les Louisianais influents, de passage à Washington, ont été unanimes à recommander la candidature de M. E. Brulatour. Ses études internationales, sa connaissance de Paris, sa parfaite courtoisie et son élégance, qualités indispensables à un diplomate, feront de notre compatriote un précieux auxiliaire pour le ministre des Etats-Unis. Le gouvernement fédéral ne pouvait mieux choisir.

La sériciculture tend à prendre de vastes proportions aux Etats-Unis, et surtout en Californie, qui est la terre bénie des expériences en matière d'agriculture. L'association pour la production de la soie, dans l'Etat annonce qu'elle a reçu, de 240 dames ayant des fermes, la déclaration qu'elles et leurs voisins sont disposés à faire tous les préparatifs pour l'élève des vers à soie comme industrie permanente, si l'association consentait à leur assurer la vente des cocons. Des mesures ont été prises pour l'établissement d'une filature et la distribution des œufs aux personnes qui désirent participer à cette nouvelle industrie. Le journal à qui nous empruntons ces détails, ajoute que la culture de la soie s'étendra promptement dans la partie du pays qui produit en abondance le murier, dont le climat facilite l'éclosion de ces petits vers et les maintient dans un état de santé parfaite. On sait que Mme Johnson est, à la Nile-Orléans, à la tête du mouvement, qu'elle active de tout son pouvoir en plaçant sous les yeux des intéressés les résultats remarquables qu'elle a déjà obtenus.

Les inspecteurs fédéraux chargés d'inspecter les steamers qui transportent des passagers, ont proscrit de ces navires la camphine, le naphte, la benzine, l'huile de charbon, le pétrole raffiné ou non, et autres matières inflammables et explosives, sous peine d'une amende de $500. Cette mesure protectrice a été adoptée à la suite d'une explosion d'une lampe sur un steamer de Washington. A l'avenir, le transport de ces produits dangereux se fera sur des navires n'ayant que leur équipage indispensable.

La question de la renaissance de la marine marchande des Etats-Unis est à l'ordre du jour. Puisque tout est à refaire dans cette branche de l'industrie nationale, les ingénieurs en constructions maritimes cherchent à éviter les erreurs du passé et à créer un type répondant aux exigences du temps—la rapidité et la solidité. Quelques expériences ont été faites. Aux navires à trois mats ont été ajoutées des machines à vapeur qui permettent de naviguer alternativement au moyen des deux propulseurs—le vent et la vapeur. Un navire modèle de 1000 tonneaux a été construit dans ces conditions dans le Maine, et, au dire de ses constructeurs, il doit faire le tour du Cape Horn en 40 jours. Un journal de San Francisco exprime l'opinion que ce nouveau navire avec l'aide de la vapeur, est destiné à devenir le modèle de la marine de l'avenir.

Les habitants de Chicago sont heureux. Le premier navire qui doit prendre la mer, est récemment arrivé à Chicago par le Canal Welhead, en destination pour l'Europe, et porte un fort chargement de graine. On fait avec ce navire, (St. Magnur), une expérience dont le succès sera suivi de la construction de dix navires semblables, allant de Chicago au St. Laurent.

Le rapport du secrétaire de "l'American Iron and Steels Association" pour l'année 1881, qui vient d'être publié, contient des détails intéressants sur la production métallurgique. La production du fer en gueuse a été de 4,641,564 tonnes; du fer laminé, y compris les clous et non compris les rails, 2,155,346 tonnes; des rails d'acier Bessemer, 1,330,302 tonnes; acier Bessemer en lingots, 1,539,157 tonnes. Importation de fer et acier $61,555,078. Exportation de fer et acier $15,782,282. Production totale de minerai de fer du Lac Supérieur, 2,336,335 tonnes; production de minerai dans l'année du recensement de 1886, 7,974,705 tonnes. Production d'anthracite en 1880, 28,646,995. Production de charbon bitumineux dans la même année, 42,420,581. Milles de chemins de fer achevés en 1881, 9,050. Milles de voie ferrée aux Etats-Unis au 31 décembre 1881, y compris les doubles voies, voies d'évitement, etc., évaluation, 130,000. Navires en fer construits aux Etats-Unis dans l'année fiscale finissant au 30 juin, 11881, 42.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et précieuse à la santé.

FRANCE.

(Correspondance particulière de "l'Abeille.")

Paris, 19 mai 1882.

La ville de Rouen s'était proposée de célébrer le second centenaire de la découverte des Bouches du Mississippi par Cavelier de la Salle en même temps que la Nouvelle-Orléans. L'ajournement de la célébration chez vous et l'impossibilité où s'est trouvé M. Morton d'aller à Rouen le 9 avril, ont amené forcément un changement de programme. Grâce aux démarches de M. A. Cagberti ancien magistrat à Rouen et partisan zélé de tout ce qui peut resserrer les liens entre les deux grandes républiques, M. et Mme Morton ont consenti à se rendre à Rouen mardi dernier, 16 mai, et leur visite a été l'occasion d'une manifestation à la fois sympathique et grandiose.

Mardi, M. Morton, en compagnie du maire, M. Ricard, des adjoints, de membres de la Chambre de commerce, etc., a visité dans tous ses détails le port de Rouen et les travaux en cours d'exécution pour l'agrandissement des quais et le rattachement du port aux importants réseaux de chemins de fer du Nord, de l'Ouest et de l'Orléans. Il a été vivement frappé de tout ce qu'il a vu. Le soir M. et Mme Morton ont diné chez le maire qui est un des membres les plus distingués du barreau de Rouen et un esprit éclairé et libéral.

Le lendemain, mercredi, après une journée consacrée à la visite des monuments si curieux de la ville de Rouen, une réception et un grand banquet ont été offerts à l'Hôtel de ville par le maire et la municipalité à leurs hôtes distingués. J'emprunte au *Petit Rouennais* le compte-rendu de cette fête, qui a été digne de la grande et antique capitale de la Normandie.

Quatre-vingt-dix personnes avaient été conviées, parmi lesquelles nous citerons:

M. Renault, préfet de la Seine-Inférieure, M. Nelson, secrétaire-général, MM. les généraux d'Ornant, de Dionne et Harting, MM. Duvivier, Dautresmes, Waddington, d'Osmoy, députés, M. Pouyer-Quertier, sénateur et président de la Chambre de commerce, MM. de Blowitz, correspondant du *Times*, Limet, correspondant de l'*Abeille de la Nile Orléans*; MM. Ferry, Letellier, Chouillon, Depeaux, conseillers généraux, Duchemin, vice-président de la Chambre de commerce, Manchon, secrétaire, Bouland, trésorier, Caubert, MM. Lambard, Capelle, Picard, Mengus, Leroy-Petit, adjoints, Loiseau, président du tribunal civil, Laîné-Lecerf et Berthelot, conseillers d'arrondissement, M. Rhodes, consul des Etats-Unis à Rouen, M. Esclavy, vice-consul; MM. Brière, directeur du *Journal de Rouen*, D. Dautresmes, directeur du *Petit Rouennais*, Bouchière, rédacteur en chef du *Nouvelliste*, MM. Lavoinne et Juncker, ingénieurs des ponts-et-chaussées, tous les membres du conseil municipal, M. Marais, procureur de la République, MM. Margry, M. de Coëne, M. Vivenot, ingénieur en chef, M. Powell, président du tribunal de commerce, M. Leduc, secrétaire de la mairie.

Mesdames Morton, Ricard, Renaud, L. Dautresmes, Miss Forbes, de Blowitz, Lambard, Duvivier, Waddington, Miss Whiting, Mmes Mengus, Picard, Leroy-Petit.

Au dessert, M. le maire s'est levé, et dans une chaleureuse improvisation, a porté un toast au président de la République Française et au président des Etats-Unis.

Les liens d'amitié entre ses deux nations, a-t-il dit, remontent à une époque déjà lointaine. Que d'événements depuis le jour où Lafayette et Rochambeau s'associaient, au nom de la France, à la guerre qui devait assurer l'Indépendance de l'Amérique. Que d'événements depuis le jour où Cavelier de la Salle, un Français—un Rouennais—découvrait les sources du Mississippi et dotait la France du territoire qu'il nomma la Louisiane pour faire honneur à Louis XIV.

Mais l'alliance de nos deux pays s'est toujours resserrée, malgré les vicissitudes politiques et nos rapports commerciaux, notamment, ont pris chaque jour plus d'extension.

Incidemment, M. Ricard a repoussé l'accusation d'ingratitude que l'on avait fait peser sur Rouen, relativement à la mémoire de Cavelier de la Salle. Nous n'avons pas oublié ce héros dont la capitale normande s'honore, a-t-il dit, mais nous savions que M. l'ambassadeur Morton devait venir nous visiter, et nous ne pouvions choisir une meilleure occasion que la présence du représentant de l'Amérique pour célébrer le hardi navigateur également cher à nos deux nations.

Ensuite, M. le maire a insisté sur l'influence heureuse que pourrait avoir la visite de M. Morton sur le développement sans cesse croissant de notre port.

Il y a plusieurs années, Rouen recevait à peine quelques navires américains; aujourd'hui, il en reçoit un nombre considérable, qui, en 1879, s'est chiffré par 271.

Les travaux que nous avons mis à exécution ne peuvent qu'accroître cette situation florissante, et, quoi qu'en disent des voisins égoïstes, notre prospérité ne doit en rien diminuer celle du Havre.

Le discours de M. Ricard a été salué d'applaudissements unanimes.

M. Morton a répondu au toast de M. le maire par le toast suivant, qu'il a prononcé en anglais, et que M. Waddington a traduit aux auditeurs avec beaucoup d'aisance et d'habileté:

Monsieur le maire,
Mesdames et messieurs,

Ma connaissance de votre belle langue est tellement imparfaite, que je suis obligé de vous prier de m'excuser, si c'est dans la mienne que j'exprime mes sincères remerciments à votre honorable maire, ainsi qu'à ses collègues du conseil municipal pour leur flatteuse invitation, et à vous, mesdames et messieurs, pour la cordiale réception que, comme représentant du président et du peuple des Etats Unis en France, j'ai eu l'honneur de recevoir de vous.

J'ai longtemps désiré voir la Normandie et votre belle ville, à laquelle se rattachent tant de souvenirs historiques d'un grand intérêt. Le nombre des noms illustres qui sont identifiés à l'histoire de la Normandie est trop considérable, pour que personne puisse les énumérer; mais, en ma qualité d'Américain, il me sera permis d'en rappeler un celui de Cavelier de la Salle, un natif de Rouen, dont la mémoire sera à jamais associée à l'histoire des origines du pays qui forme aujourd'hui les Etats-Unis.

Nous sommes dans le second centenaire de l'année où il découvrit les bouches du grand fleuve américain, le Mississippi et prit possession au nom du roi Louis XIV, de vaste territoire auquel il donna le nom de Louisiane.

Rouen est, je crois, votre plus grande ville manufacturière en tissus de coton, c'est le Lowell de la France. Je comprends que depuis longtemps vous désirez l'établissement d'une ligne transatlantique, qui relierait directement votre port maritime intérieur aux Etats-Unis. J'espère que ces projets se réaliseront et qu'on verra bientôt des steamers de Rouen, entrer dans les ports du Nouveau Monde, avec tous les réservoirs chargés de coton pour vos métiers et aussi, si vous voulez bien, de viandes américaines à bon marché pour vos classes laborieuses, et nous en remplirons les cabines d'acheteurs pour vos produits artistiques, pour vos œuvres d'art et pour les fruits de votre sol.

Lorsque les travaux déjà commencés seront terminés, vous aurez toute raison, par suite de la profondeur de l'eau et de la facilité d'accès de la mer à compter sur un futur très brillant pour Rouen comme port maritime.

C'est pour nous un sujet de mutuelle et cordiale félicitation que l'amitié formée entre nos ancêtres pendant la guerre d'indépendance des Etats-Unis, ait résisté aux événements changeants de tout un siècle. Puisse-t-elle, avec le temps, se perpétuer et se resserrer encore.

Cette visite à votre ville si ancienne, si intéressante, avec son activité toute moderne, et votre bonne et généreuse hospitalité, resteront au nombre des souvenirs les plus doux de notre séjour en France.

Mesdames et messieurs, je vous prie de vous joindre à moi en buvant à la santé de votre maire et des membres du conseil municipal de la ville de Rouen.

Ensuite, M. Pouyer-Quartier, sénateur, a repris sous la forme qui lui est habituelle, les considérations développées par M. Ricard, sur le développement de notre port, et, a porté galamment un toast aux dames, sous le patronage desquelles il place les relations sympathiques qui unissent et uniront toujours la France et l'Amérique.

Ensuite, les convives se lèvent et se dirigent par l'escalier central vers la salle du conseil, disposée pour les recevoir. A ce moment, la musique du 24 de ligne entonne l'air national américain. Cette attention délicate parait toucher vivement M. l'ambassadeur.

J'ajouterai que dans son discours, M. Ricard a fait une allusion très flatteuse à la présence au banquet de M. Pierre Margry, le savant et modeste historien qui a consacré 20 ans de sa vie à remettre en lumière les travaux si utiles des explorateurs français et notamment ceux de Robert Cavelier de la Salle.

Le jeudi, 18 mai, M. Morton est allé, à bord du bateau à vapeur Furet, visiter la basse Seine, de Rouen à Caudebec; et il a pu se convaincre par lui-même des facilités qu'offre la navigation de la Seine. Il est revenu enchanté de son excursion. Sa visite portera certainement ses fruits et contribuera à aider les rouennais dans leur louable entreprise pour étendre les relations de leur port avec l'Amérique.

Hier, 19 mai, le nouveau ministre français à Washington, M. Roustan, qui doit partir pour son poste à la fin du mois, a donné audience aux membres du comité pour le traité de commerce franco-américain, chez le président du comité, M. le comte Foucher de Careil, sénateur. Etaient présents: le sénateur Milland, de Lyon, M. Hielard, président des chambres syndicales de Paris, M. Hippolyte Cahusac, rapporteur, M. Aug. Desmoulins secrétaire et votre correspondant. J'ai fourni à M. Roustan comme je l'avais déjà fait au président du Conseil, M. de Freycinet, toutes les explications propres à l'éclairer sur la situation aux Etats-Unis au point de vue de la réforme du tarif douanier et elles ont paru vivement l'intéresser. M. Roustan est, comme M. de Freycinet, on ne peut mieux disposé pour l'œuvre qui est l'objet des efforts du comité et nous aurons désormais dans le représentant de la France à Washington un auxiliaire et non plus un adversaire ou un indifférent.

La France qui vient de renouveler tous ses traités de commerce avec les puissances européennes, ne peut faire moins que de tenter au moins une démarche auprès de la grande République américaine pour l'inviter à conclure une convention commerciale basée sur des concessions réciproques, et j'ai l'espoir que cette démarche obtiendra un accueil favorable et amènera les deux gouvernements à nommer des commissaires pour étudier la question.

Je borne à ces deux objets spéciaux cette correspondance. Amitiés cordiales et souvenirs aux lecteurs de l'ABEILLE.

FELIX LIMET.

Oscar Wilde.—Nous aurons prochainement la visite de M. Oscar Wilde, l'esthéticien. Ce jeune novateur doit sa réputation plus encore peut être à la critique qu'à son talent, qui cependant est réel et incontestable. C'est, comme on le sait, un *lecturer* ou conférencier. L'unique sujet de ses causeries, toujours fort habilement préparées, est l'esthétique ou les manifestations du goût dans les créations artistiques, l'architecture, l'ornementation, la toilette, les embellissements, et jusqu'à l'attitude et la pose.

M. Wilde s'évertuant à exercer une sorte d'apostolat en matière d'art, se faisant chef d'école et professeur de bon goût, devait naturellement s'attendre à être criblé de coups d'épingle. Mais précisément parce que les plumes les plus alertes ne lui ont pas ménagé leurs piqûres, parce que le théâtre lui-même s'est emparé de ses adeptes et les a fait roucouler sur un mode élégiaque—qui n'a pas assisté à "Patience!"—tout le monde voudra voir et entendre le jeune et intelligent *lecturer*. Pas seulement intelligent, bien avisé aussi, car en se créant une individualité à part il a réussi à triompher de l'indifférence et à se faire écouter de tous.

Or, c'est vendredi, le 16 juin, qu'il nous convie à aller l'entendre au Grand Opera. Sujet: "*Decorative Art*" Il y aura foule et conséquemment recette. Que veut-on de plus!

Nominations.—Le Sénat a ratifié le 7 juin les nominations suivantes faites par le gouverneur:

Administrateurs de l'Hôpital de Charité de la Nouvelle Orléans.—MM. le Dr D. Layton, M. D. Lagan, Charles Lafitte, Philippe Buchanan, Edwin Marks, L. C. Jurey.

Constable du 1er ward de la paroisse Tangipahoa.—M. Moses Wolf, en remplacement de P. S. Spiller, démissionnaire.

Notaire dans la paroisse d'Ibérie.—M. Leo Perret.

Constable du 5ème ward de la paroisse Est Feliciana.—M. Charles A. Crane, en remplacement de M. E. J. Rourke, qui n'avait pas rempli les formalités ordinaires pour occuper ce poste.

Nous lisons, dans le *Foyer Créole*, (paroisse St Jacques) du 7 juin:

Monseigneur avait exprimé le désir de venir au couvent de St Michel loin du tumulte de la grande ville; avec un dévouement qui n'étonnera personne, les dames du Sacré-Cœur se sont empressées d'offrir à Sa Grandeur leur aumônerie.

Monseigneur est arrivé à St Michel, hier matin, par le "Belle of the Coast." Le capitaine Aucoin a eu la délicate attention de mettre son équipage à la disposition de notre vénéré archevêque, et l'a fait transporter par ses hommes jusque dans l'aumônerie. Le Rév. Père Lecosie et le Dr Faget Jr, accompagnaient Monseigneur.

—Dans la nuit de lundi à mardi, un homme de couleur employé sur l'habitation Bourgeois et Duhon est mort de la petite vérole noire. Il avait contracté cette maladie à la Nile Orléans. Espérons que les précautions nécessaires seront prises pour que ce terrible fléau ne se propage pas à St. Jacques.

On a aussi signalé quelques cas de fièvre typhoïde dans le haut de la paroisse.

—Dans la nuit de vendredi, un voleur s'est introduit dans le magasin de MM. Tiran frères, et après s'être nippé à sa guise, il a dévalisé le tiroir contenant de $20 à $25 en monnaie. M. Marius qui, chaque soir, a le soin d'enlever la caisse ne l'avait pas fait ce soir là; bien lui en a valu, car au dessous du tiroir, dans une petite malle, il y avait $900, qu'une recherche plus minutieuse de la part du voleur aurait certes fait découvrir. M. Tiran se console donc d'en avoir été quitte pour une quarantaine de piastres. Le voleur n'est pas à son premier coup d'essai, s'il faut en juger par l'adresse avec laquelle il a opéré. Muni d'une tarière, il a perforé 12 trous dans la porte du magasin, et ayant fait une ouverture assez grande pour y introduire la main, il a levé la barre qui sert à fermer la porte. Ce coquin avait déjà essayé le même manége sur la rive droite, au magasin de M. Auguste Bertant, et sur notre rive, au magasin de M. Léonce Lartigue.

La "Revue de Marksville" (paroisse Avoyelles, Lne) du 3 juin:

La pluie de samedi, dimanche et mercredi derniers a été reçue avec joie par tous les habitants, car les récoltes commençaient à en avoir grand besoin.

—La Rivière Rouge, qui montait rapidement depuis plusieurs jours, est maintenant stationnaire.

Au milieu des multiples incidents de la vie parlementaire, la lutte continue, la division s'accentue entre les deux grandes fractions du parti républicain, et chaque jour nous apporte une preuve nouvelle de ce regrettable état de choses. A lire certains journaux, on se croirait ramené à la fin de l'année 1792, aux débuts de la Convention, à l'époque des premières luttes entre Girondins et Montagnards. Nos Girondins et nos Montagnards contemporains se renvoient les accusations de tyrannie et de fédéralisme, et se reprochent mutuellement de conduire la république à sa ruine. Nous n'en sommes pas à souhaiter qu'un baiser Lamourette rapproche aujourd'hui comme autrefois les frères ennemis de la république, nous savons trop ce que valent et ce que durent ces sortes de réconciliations. Il est dans la nature des choses que les conditions nécessaires du gouvernement de la France ne soient pas appréciées de même façon par d'excellents esprits, animés du même patriotisme, mais qui se placent à des points de vue différents.

Le spectacle de ces divisions nous a été offert sous tous les régimes, par les monarchies aussi bien que par les républiques. M. de Martignac et M. de Polignac avaient peu d'idées gouvernementales communes; M. Guizot et M. Odilon Barrot entendaient différemment le régime parlementaire. Quoi d'étonnant à ce qu'il en soit de même aujourd'hui! La distinction entre libéraux et jacobins ne date pas d'aujourd'hui et elle n'est pas près de finir.

Ce qui date d'aujourd'hui, ce qui est bien moderne, bien contemporain c'est la théorie de la division érigée en une sorte de dogme et présentée comme une nécessité inéluctable.

Nous venons de faire quelques expériences électorales malheureuses; il y avait probablement entre les candidats républicains dont le désaccord a fait tout récemment triompher les candidats réactionnaires, plus de dissidence d'idées que de rivalité de personnes: le moment semblera donc peu opportun pour recommander la division comme une nécessité politique et patriotique. Que la lutte pour les idées soit légitime, cela va sans dire; que l'on doive combattre celles que l'on croit funestes pour la tranquillité, la richesse et la gloire de la France, c'est entendu; mais il est une mesure à garder même dans cette lutte. Il faut admettre que tous les Montagnards n'aspirent pas au rétablissement de la tyrannie, ni tous les Girondins au morcellement de la France; il ne faut attribuer ni à ceux-là tant de passion pour la servitude, ni à ceux ci tant de goût pour l'émiettement de la patrie et pour l'anarchie légale.

(*Le Journal des Débats.*)

Nouvelles Télégraphiques.

Echos de Paris.

On télégraphie de Paris au Herald à la date du 3 juin:

Gambetta et Freycinet.

Les phrases ingénieuses sous lesquelles M. de Freycinet a essayé jeudi de couvrir l'échec que le prestige français a reçu en Egypte n'ont pas réussi à convaincre la chambre, qui lui a cependant donné le vote de confiance qu'il demandait. Quand répondant à l'interpellation de M. Delafosse il a déclaré qu'il n'y avait pas eu d'inconséquences dans sa politique orientale, il n'a convaincu personne. Tout a été écouté avec une froideur polie mais significative. La chambre n'a qu'une confiance limitée en M. de Freycinet et sa politique étrangère, mais elle se méfie profondément de M. Gambetta. Cela sert à expliquer le vote d'approbation qu'elle a donné au cabinet après que celui ci avait été désapprouvé par presque tous les députés qui ont pris part à la discussion.

Pour ne pas avoir M. Gambetta elle maintient M. de Freycinet. L'incident le plus intéressant et le plus émouvant du débat a été le duel oratoire entre M. de Freycinet et M. Gambetta. L'apparition de M. Gambetta à la tribune était entièrement inattendue; il n'avait aucune intention de parler quand il est venu à la chambre, mais il n'a pu contenir son indignation. Ses deux discours brefs et dédaigneux ont été prononcés sous l'influence d'un emportement évident. Par moments sa fureur l'empêchait de bien articuler ses mots, mais sa voix vibrait d'accents patriotiques lorsque, parlant de la déclaration peu digne et inutile de M. de Freycinet que la France ne tenterait jamais d'intervention armée en Egypte, il s'est écrié, citant les paroles mémorables de Berryer: "Il y a des choses que jamais, jamais, jamais on ne devrait dire à la tribune française." Pendant un instant la chambre a applaudi avec enthousiasme. L'instant après, les mêmes mains applaudissaient les discours timorés et anodins de ses adversaires.

Mariage dans le grand monde

Le mariage de Mlle Lucie de Rothschild avec M. Lambert, a été célébré cette semaine. Mlle Lucie est une aimable jeune fille de dix-huit ans. Son mari est à peine âgé de 27 ans. Plus de trois mille invitations avaient été lancées pour la cérémonie, mais plus de la moitié des invités n'ont pu trouver place dans le tabernacle. Le duc d'Aumale et le duc de Nemours étaient parmi les invités. La mariée apporte à son mari une dot de cinq millions, mais cette somme sera placée dans la banque des Rothschild et M. Lambert ne pourra en toucher que l'usufruit.

"Torquemada."

La publication du dernier drame de Victor Hugo, "Torquemada", a été l'œuvre littéraire de la semaine. Il y a de la grandeur et de la puissance de Shakespeare dans cette œuvre noble et originale.

Sarah Bernhardt à Londres.

La saison de comédie française au Gaiety Theatre de Londres a toute perspective de succès. Sarah Bernhardt a gagné en force et en énergie dans l'interprétation de ses rôles. Son mari a gagné en faveur comme acteur, à part l'intérêt qui s'attache naturellement à sa personne comme étant le mari de Sarah Bernhardt.

Incident au cirque.

Une scène étrange s'est passée l'autre soir au Cirque d'Eté. Le marquis de Bois-Herbert et sa charmante femme, dont il est séparé, se sont rencontrés là par hasard. La marquise avait son petit garçon avec elle et se tenait tranquillement assise sur les sièges de devant lorsque le mari est venu par derrière et a emporté l'enfant, après avoir été toutefois frappé au visage par la marquise d'un coup du poignard doré qu'elle portait à son chapeau.

La marquise a paru d'abord fort émue de cet enlèvement, mais en rentrant chez elle, elle n'a pas été peu surprise de trouver son enfant reposant tranquillement dans son lit. Le marquis avait tout simplement voulu ne pas laisser le petit garçon avec le monsieur qui accompagnait la marquise. On dit que l'héroïne de cette affaire débutera sur la scène.

La question du tarif en Espagne.

Madrid, 4 juin—Les journaux de l'opposition attachent une grande importance à un discours prononcé samedi à la chambre par M Moret sur la question du tarif, et indiquant une tendance de la part des démocrates monarchistes à se séparer du gouvernement dont ils ont jusqu'à présent soutenu la politique.

Le roi Humbert et l'Allemagne

Rome, 4 juin.—Le *Diritto* dit que le roi Humbert a promis de servir de parrain à l'enfant du prince Guillaume de Prusse.

Accident au prince Charles de Prusse.

Cassel, 4 juin.—Le prince Charles de Prusse s'est cassé la jambe dans un accident.

—Le Malakoff Bitter grandit chaque jour dans la faveur populaire.

Six prix magnifiques—1955 piastres données; deux pianos, un orgue, une boîte à musique, un violon et une guitare. A ceux qui achètent de la musique au magasin de Junius Hart, 191 rue du Canal, il est donné un billet d'une grande loterie dont les lots gagnants sont les articles ci-dessus énumérés.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 165 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Elie, depuis longues années dans ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

Le premier hiver que les Pèlerins passèrent à Plymouth, dans le Massachusetts, fut terrible, et nombre de familles contractèrent le germe de la phthysie. Le mal se propagea par hérédité et subsiste encore. Le développement de la consomption fixa l'attention des médecins les plus éminents et ils établirent une enquête scientifique sur la cause de l'implacable maladie et sur les moyens de la prévenir et de la guérir. Les résultats obtenus ont donné lieu à la préparation du "Cherry Pectoral du Dr J. C. Ayer," reconnu aujourd'hui comme un remède souverain pour les rhumes, les refroidissements, les catarrhes, la consomption ainsi que les autres affections des poumons et des voies respiratoires. L'effet en est certain. C'est un remède sûr, agréable et infaillible. Quand on se fait une règle d'avoir toujours chez soi le "Pectoral" et qu'on l'emploie à temps, on prévient bien des malheurs.—*Richmond, Va., Religious Herald.*

AVIS.

Il n'y a plus que quelques jours pour l'achat d'un lot. N'en perdez pas l'occasion.

Le public est informé que le grand tirage semi-annuel de la loterie de la COMPAGNIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE a lieu

Mardi prochain,

Au Théâtre du Grand Opéra.

GROS LOT:

$100,000!

Que chaque homme et chaque femme s'achète un billet. On ne gagne pas sans billet.

7 juin—7 8 9 12 pp

Avis aux passagers.—Après samedi prochain, le 10 juin, aucun passage ne pourra être retenu à bord du Vapeur Français le "Dupuy-de-Lôme", capitaine Recoulaux, en partance pour le Havre.

FORSTALL, ROSS & CLAYTON, No 176 rue Commune.

7 juin—3t

Décédée, hier matin, à neuf heures, à l'âge de deux mois et demi, CAMILLE PELAGIE, fille de Marc Magendie et de Joséphine Lobos. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à l'enterrement qui aura lieu, CE MATIN, à dix heures. Le corps est exposé, 348 rue Bourbon.

Décédée, hier, 8 juin, à 6 heures du matin, à l'âge de 37 ans, MARIE JUDITH ELFERT, fille unique de feu le capitaine Marcelin T. Elfert et sœur de M T. et E. M. Elfert. Les amis et connaissances des familles Elfert, Blanchard et Loret, sont respectueusement invités aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 9 juin, à 10 heures du matin. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 1025, rue Magazine.

Décédé hier soir, à 6 heures, à l'âge de 16 mois, JULES E. VEQUE, fils de Jules Veque et de Estelle Peres. Les amis et connaissances de ses parents sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures précises, du No 142 rue Dumaine, entre Bourgogne et Remparts.

De la part de ses parents.

Décédée hier soir, à dix heures et demie, dame VICENTE GUTIERREZ, née Dolores Guerrero, native de Mexico. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures, de la rue Dauphine, entre Dumaine et St. Philippe.

De la part de la famille.

RENVOI.

A cause de l'inclémence du temps, le Feu d'Artifice annoncé pour le VENDREDI, 9 Juin 1882, au Fort Espagnol, est remis jusqu'à nouvel ordre.

9 juin—1f

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT,

(CRESCENT INSURANCE)

67 et 69, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS,

Organisée en 1849. Réorganisée en 1869.

CAPITAL EN ARGENT...$400.000

Sollicite des Risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN..........Président.
CHAS. H. DOLSEN..........Vice-Président.
CHAS. E. RICE..........Secrétaire.

Directeurs:

Samuel H. Kennedy, Victor Meyer, W. B. Conger, George W. Sentell, Alf. Moulton, Charles Newman, U. Marinoni, Lucien Delery, Charles H. Dolsen, Reuben G. Bush, John Calder, S. C. Coulon, W. A. Phelps, M. Gillis, Wm. R. Lyman, Paul E. Mortimer, Joseph Bowling, S. Hernsheim, Ed. J. Gay, Edward Nalle, J. J. Reiss, Louis Prados, W. W. Swain, Harry L. Finch, John Brown, A. H. Seward, E. H. Adams, Sigmund Katz, M. D. Wallace.

Voir nos agences dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

10 juil et 1 au, v et e

KEEP KOOL!

Superbe Stock de Marchandises D'ETE.

Eventails, Parasols, Parapluies, Mitaines, Gants, Bas, Voiles Rouges, Tissus Potentilles, Dentelles-Ficelle, Broderies Ouvertes, Corsets à Mailles, Cravates et Cols, Grenadines Dentelle Espagnole, Linons-Toile, Mousselines, etc.

EXCELLENTS MARCHES.

PARASOLS Jap., 2½c. pièce.
EVENTAILS en paille, ronds, 5c. pièce.
COLS toile, 5c. pièce.
NŒUDS en mousseline brodée, 10c. pièce.
PIQUE de toile imprimée, 6½c la yarde.
GOSSAMER toile, 12½c la yarde.
Vrai ZEPHIR écossais, 15c la yarde.
COURTE-POINTES en piqué blanc, $1 pièce.

504 & 506 Rue Magazine 504 & 506
4e et 5e magasin au-dessus de la rue St-Andrew

E. H. ADAMS.

4 juin—

Lots gagnants.

Les Petites Sœurs des Pauvres ont tiré lundi, 5 juin, la loterie qu'elles avaient organisée au profit de l'Hospice des Vieillards qu'elles dirigent.

Le No 29 a gagné le piano, et divers lots sont échus aux Nos 777, 1916, 1488, 271, 1910, 239, 2425, 335, 983, 1187, 811, 1452 et 83.

Les porteurs de ces numéros sont priés de passer le plus tôt possible à l'Asile pour prendre les lots qui leur reviennent.

6 juin—6f

INVENTAIRE

CHEZ

B. & W. CRONER.

Afin d'écouler complètement les anciennes marchandises avant de procéder à l'inventaire annuel, il a été fait d'énormes réductions de prix dans tous les départements—surtout dans les soieries, les étoffes à robes, la bonneterie, les dentelles, parasols, serviettes damassées, moustiquaires, filets et articles de ménage en général.

L'attention spéciale est appelée sur un Cream Hunting à 10 cts la yarde; aussi sur du Hunting noir à 20 cts, garanti tout laine. Grande variété de Linon Lawns à 5 cts la yarde et au dessus de ce prix.

Linons toile purs à 20, 25 et 30 cts

N. B.—Des échantillons envoyés, sur demande, envoyés dans toutes les parties de l'Etat.

B. & W. CRONER,

4 juin—1m 141 Rue du Canal.

EVANS, ROUYER & CO.,

Agents-généraux pour Collection, Achat et Expédition. Aussi solliciteurs pour la Mutual Accident and Endowment Association. Quartiers-généraux, No 137 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne. Références, avec permission, à A. Baldwin, Esq., président de la New-Orleans National Bank, MM Stauffer, Macready & Co., et MM. M. Schwartz & Bro.

Nos facilités pour l'achat de matériel pour chemins de fer, fournitures pour plantations et machines, sont sans égales.

Adresse: Boîte de Poste 749, Nile-Orléans. Bureau: No 137 rue Gravier.

C. R. Evans, C. J. Rouyer, J. V. Altman.

19 mai—1an

Remède contre l'Asthme et les Maladies des Voies Respiratoires.

La Poudre et la Mixture Anti-Asthmatique de F. GOUAUX pharmacien, sont reconnues par nombre d'attestations de médecins et de malades, comme médicament d'une efficacité certaine, pour l'Asthme, la Bronchite chronique, les Rhumes, les Suffocations, la difficulté dans la respiration, et toutes les maladies des voies respiratoires.

Dépôts chez L. L. LYONS, coin Gravier et Camp.

" " F. L. CUSACHS, coin Canal et Baronne,

où l'on peut se procurer des boîtes d'essai pour 25 cents.

12 mai

LE BITTER MALAKOFF

A reçu la seule médaille à L'exposition de Paris en 1878.

Pas de tonique semblable.

ALPH. WALL, Seul propriétaire et fabricant 36 rue Conti.

1 oct—1 an

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en Français et en anglais.

Mme MONGHO, sage-femme, et met un pour dames, 180 St Louis et 191 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, conception difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Enceinte en peu depuis 25 ans. elle se recommande au p

14 déc—1 an

Treizième Festival du 4 Juillet.

GRANDE EXHIBITION PYROTECHNIQUE; DISTRIBUTION DE PRIX ET BAL

—DONNÉS PAR—

L'Association de Bienfaisance des Commis de la Louisiane,

AUX FAIR GROUNDS,

Le Mardi, 4 Juillet 1882.

Comité d'arrangements: W. G. Boylan, chef, Henry Durel jr., J. E. Noriss, Jos. Harder, G. O. Seeschnayder jr., L. A. Huff, A. Bertus B. Pelayo, A. O. Jones, J. F. Sieper jr., L. Nunez, C. F. Roeling, H. Grass, F. A. Nagle, A. F. Lesberg.

Amusements.

Course de ponies—1 mille—prix $10. Course de mulets—1 mille—prix: $10. Course de charrettes à lait—1 mille—prix: $10. Course au pas sous le harnais—parties liées d'un mille—prix: $25. Course au trot sous le harnais—parties liées d'un mille—prix: $25. Il faudra deux partants ou plus dans chaque course; pas de prix dans tout cas où la course ne sera pas contestée; toutes les entrées seront gratuites et devront être faites sur le terrain même. La même condition s'appliquera aux autres amusements, tels que: course de bicycles, course à pied, course au cochon graissé, course en sacs, course de brouettes, partie de base ball entre deux clubs célèbres.

Le plus grand Feu d'Artifice qui se soit vu.

ENTRÉE..........50 SOUS

Les dames seront admises par invitation seulement. Elles pourront s'en procurer auprès de l'un des membres de l'Association ou en a celle-ci directement par la poste: Lock Box 1786.

Les prix sont visibles aux magasins de T. Danziger's Sons, 131 rue du Canal. Des soumissions cachetées pour l'exploitation de la buvette, du restaurant, etc., seront reçues par M. Henri Durel jr., 125 rue du Canal, jusqu'au 15 de ce mois

4 juin—1m

Southern Yacht Club.

GRANDES REGATES,

D'après les règlements du Club, Pour les marins de Profession, LE MARDI, 6 JUIN 1882.

Les bateaux de toutes les classes partiront ensemble.

PRIX

1ère classe	$125	4me classe	$50
2me classe	100	Cabin Boats	50
3me do	75	Catamarans	50

COURSES CORINTHIENNES, JEUDI, 8 JUIN.

Les bateaux de toutes les classes partiront ensemble.

Prix..........Argenteries

JUGES:

H. Rareshide, Arthur Claiborne, Wm Walsh.

JUGES DU TEMPS:

Hy Bonnabel, E. C. Payne, Thos C. Herndon.

Comité de Réception.

JULES ALDIGE, Président.

Frank Baker, W. L. Bell, B. J. Wert, Av. Mendes, V. Tanner, John W. Phillips, Bertrand Beer, W. A. Peale, G. H. Dunbar, J. F. Simpson, J. O. Nixon, Hy Denegre.

Le dernier coup de canon sera tiré à l'arrivée du train de 1 P. M.

27 Juin—Course Annuelle de Té pour la Coupe.

A. H. HARRIS, Secrétaire.

4 juin—5f

NOTRE STOCK —DE— VÊTEMENTS

—POUR—

HOMMES, JEUNES GENS, JEUNES GARÇONS ET ENFANTS,

—POUR LE—

PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

—EST—

COMPLET ET COMPREND:

Le choix d'articles le plus grand et le plus élégant qui soit jamais sorti de nos ateliers.

Ils ont été confectionnés sur les derniers modèles dans le genre le plus élégant.

Ils ne sauraient être surpassés sous le rapport de la durée et de la beauté. Etoffes de Printemps seules employées.

HABILLEMENTS De Première Communion.

Nous avons un grand et complet assortiment de ces habillements convenables pour jeunes garçons de toutes grandeurs.

—AUSSI—

UN CHOIX COMPLET DE Articles de Toilette pour Hommes —ET— CHAPEAUX ÉLÉGANTS.

AVIS SPÉCIAL.

Nous offrirons à toute personne achetant des vêtements pour une valeur de $5,

Un des plus jolis Paletots de printemps qu'on ait jamais vu.

Nous disons exactement ce que nous voulons dire, sans rien exagérer.

QUICONQUE

examinera un seul instant notre stock en sera pleinement convaincu.

VENEZ LE VOIR CHEZ

MICHEL LION,

195, 197 & 199 Vieille Levée,

Coin Ste-Anne, vis-à-vis le Marché Français.

Le plus grand magasin de vêtements en détail qui existe en ville.

15avril—

LE Dr BORDE

A transféré son cabinet de consultation au No. 165 de la rue du Canal, près Dauphine,

au-dessus de la pharmacie Huberwald.

Heures de consultation, de 2 à 4 h.

4 juin—1m

Le Dr J. CARRIERE,

Ex-Interne des Hôpitaux de Paris, Lauréat de l'Académie de Médecine, No 9, rue Portalis, Près le Boulevard Malesherbes, PARIS, (France).

11 mai—au 30 juin

Compagnie ancienne et sûre du Paratonnerre de

ROBINSON,

ETABLIE EN 1855.

Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.

La plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.

Importateur et marchand de tout genre de paratonnerres, girouettes et installations de paratonnerres. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.

Les câbles en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.

Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparation.

Ordres exécutés le jour même de leur livraison.

JAMES M. ROBINSON, directeur. Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne. 12mars 1an

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN—

NATTES

DE CHINE

A. Brousseau's Son

17....RUE DE CHARTRES....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

Sept—1an

Université de la Virginie.

LA PROCHAINE SESSION COMMENCE LE 1er OCTOBRE 1882, et durera neuf mois. L'institution est organisée en écoles distinctes, telles que Thos. Jefferson en avait conçu l'idée, et formant les départements suivants:

LITTERATURE, SCIENCE, DROIT, MEDECINE, GENIE, AGRICULTURE.

Ces départements sont confiés à une Faculté ainsi composée:

Prof. Jas. L. Cabell, M. Schele De Vere, John B. Minor, Francis H. Smith, John Staige Davis, Geo. Fred. Holmes, Chas. S. Venable, Stephen O. Southall, Wm. E. Peters, Prof. James F. Harrison, John W. Mallet, John R. Page, Noah K. Davis, Thos R. Price, Wm. M. Fontaine, Francis P. Dunnington, Wm. M. Thornton,

avec d'autres professeurs assistants.

La nouvelle chaire d'astronomie sera remplie en juin (1882).

Les dépendances de l'Université, les accessoires, etc. sont au grand complet. L'Observatoire où doit être placé le grand télescope offert à l'Université par M Leander J. McCormick, est en cours de construction.

Les dépenses des élèves sont modérées: le système de mess organisé parmi eux ajoute à leur confort tout en visant à l'économie.

Pour les catalogues contenant tous les renseignements nécessaires, s'adresser à

JAS. F. HARRISON, M. D. Président de la Faculté.

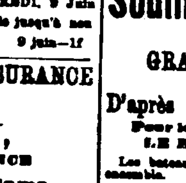
P. O. University of Virginia, Albemarle Co., Va.

28mai—1m—Mar. Ven.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.,

Montres, bijouterie.



51 rue Royale

Coin Bienville.

Nile-Orléans,

BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.

DIAMANTS.

Toute sorte de bijouterie plaquée.

7août 82—1an MaVD

NOUVELLES MARCHANDISES

CHAPEAUX, BONNETS, FLEURS, PLUMES.

Reçu, cette semaine, les dernières nouveautés en modes.

Mme C. Samson,

150 Rue du Canal.

4 mai—

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—

800 ROULEAUX DE

NATTES

Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Dessins nouveaux et de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché

RIDEAUX EN DENTELLE.

Une grande variété en nouveaux genres de Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.

STORES POUR FENÊTRES.

A dessins transparents et en Hollande, Blancs, Cramoisis et écrus.

Grande variété de franges nouvelles.

Nattes de Cocoa et de Manier, Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix.

TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers

11mars—

LIQUIDATION

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Bâtisse Touro.

ANNONCENT, respectueusement, à leurs clients et au public, qu'afin d'opérer un règlement final de la succession de feu J. Levois, ils ont conclu de se retirer du commerce, et vendront, consignement, leur stock bien assorti de

Marchandises de fonds et de Fantaisie,

pendant les prochains mois qui vont suivre, à des prix grandement réduits pour les écouler rapidement.

Les acheteurs ayant besoin de bonnes marchandises agiront sagement en venant examiner les nôtres, attendu qu'elles se vendront à des prix plus modiques qu'elles ne l'ont jamais été sur cette place.

19 fév—

AYANT vendu mon magasin de papeterie et de fournitures de bureaux, ainsi que les départements de reliure et d'imprimerie à mes fils, J. et J. Durel, je me retire des affaires, et sollicite en faveur de mes successeurs le patronage dont le public m'a si libéralement honoré dans le passé.

PAULIN DUREL.

LES SOUSSIGNÉS ont formé une société sous la raison J. et J. DUREL, dans le but d'exploiter le commerce en général de la Papeterie, de la Reliure et de l'Imprimerie à l'ancien local, No. 37 rue de Chartres, et sollicitent une continuation du patronage accordé jusqu'ici à notre père.

JOHN DUREL.
JAMES DUREL.

15mai—1mois

Demande

UN homme d'un âge mûr s'offre pour garder une propriété, la conserver en bon état, soigner les meubles, etc. Il se contentera d'une légère rétribution, soit qu'on l'emploie en ville ou à la campagne, ou sur les bords du lac. S'entendant à la menuiserie et au jardinage, il peut se rendre très utile. S'adresser au No 150, rue St Antoine, entre Claiborne et Derbigny, à L. W. G.

8juin—10f

A VENDRE

SEMENCE DE RIZ de tout grade, dans les prix de $6 50 à $8 par baril.

S'adresser à SIEWERD & THOMPSON, Nos 59, 61, 63, 77 rue Peters.

8 juin—au 13

A Louer.

DEUX chambres garnies, au premier, sur le balcon, et convenables pour deux messieurs ou une petite famille. La maison, occupée par la propriétaire et deux autres personnes, est située rue du Canal, entre Marais et Villeré, Premier District. Les personnes louant les chambres pourront, si elles le veulent, prendre pension à la maison.

6 juin—15f.

A vendre.

TROIS TOMBES de famille toutes neuves, au Cimetière St Louis, rue de l'Esplanade.

S'adresser à J. G. BIENVENU, No 114 rue du Camp.

28mai—1m

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.

S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 83

25 mai—2m

A vendre

LA propriété connue sous le nom de Lewisburg Hotel, située sur le bord du Lac et à une petite distance des sources célèbres d'Abita. Cette propriété est un excellent état et offre de grands avantages comme résidence d'été. On vendra, aussi, avec la propriété, les meubles, un cheval, un Jersey wagon et les harnais.

S'adresser à l'Agence Robinson, No 5 rue Carondelet.

2 mai—1f

J'AI transporté mon bureau du No 12 au No 6 rue Carondelet, où je continuerai comme par le passé à faire des prêts et des placements sur hypothèques de propriétés de ville.

EMILE BOUNY, No 6 rue Carondelet.

31mai—1m

Demande.

UN BON CUISINIER PATISSIER désire trouver de l'emploi, soit dans une maison bourgeoise ou collège. Il peut fournir d'excellentes références.

S'adresser aux initiales C. A. Au No 37 Passage de la Bourse.

1juin—7f

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD.

SUCCESSEUR DE

HÉBERT & CIE.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

Reçu par les derniers steamers;

Un choix considérable d'articles pour première communion

—Tels que—

CHAPELETS: CORNALINE et NACRE, montures argent, &c., &c.

LIVRES DE PRIÈRES — Reliures riches — Velours, Satin, Ivoire, Maroquin, Nacre, Ecaille, &c., &c.

Le plus joli choix et le plus frais assortiment d'Images et Souvenirs de 1ère Communion, Images dentelles, Images habillées, Images chromos, Images riches sur papier de riz et feuilles d'ivoire.

Tous les articles ci-dessus ont été reçus récemment et sont de la plus grande fraîcheur, ils seront vendus aux prix les plus réduits.

Vente en gros et en détail de tous les livres classiques français et américains.

Dépôt spécial des ouvrages français-anglais, — anglais-français, espagnols-français, &c., &c.

En vente à la Librairie Française:

L'HABITATION DES ST.-YBARS par Alfred Mercier.

L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS, suivie de l'Histoire de la LOUISIANE, par Madame M. D. Girard.

HISTOIRE DE LA LOUISIANE, racontée aux enfants louisianais, par Mme Laure Andry.

Agence et abonnements à toutes les publications françaises de Paris et de New-York.

Reliures en tous genres.

26 mars—

Hôtels, Sources etc.

SOUVENEZ-VOUS QUE L'HOTEL WASHINGTON au Lac Pontchartrain a été remis à neuf et recouvert par MM.

MIGUEL & TRISCONI

Le seul lac est sous la direction de M. MIGUEL qui a comme chef cuisinier M. REMY LE REIGT. Les prix de l'établissement sont très réduits. Les maisons de bain ont été aussi remises à neuf. C'est le seul endroit où les familles peuvent jouir d'un bon bain. L'eau n'est pas affectée comme dans d'autres endroits au lac par les impuretés que les bassins y déversent. Les chaleurs est réglé librement comme l'indique un avis publié dans les journaux de la ville, (to pourra avoir la nuit, un train extra pour $10 après le départ du dernier train. Les ordres pour repas commandés à l'avance seront reçus chez M. Trisconi, au coin des rues Canal et Decatur.

7 juin—3mPP

CULLUM SPRINGS HOTEL,

PRES DE BLADON SPRINGS, Ala.

CET établissement sera ouvert le 1er Juin 1882. Au nombre des maladies que guérissent ses eaux sulfureuses de Vichy et ses eaux ferrugineuses sont toutes celles des voies digestives, la diarrhée, la dysenterie, la dyspepsie, les affections du foie, de la rate, des reins et la vessie particulièrement la calcul urinaire, ainsi que celles auxquelles les femmes sont spécialement sujettes. Ces eaux sont également excellentes pour les maladies qui frappent les enfants pendant l'été.

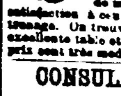
Notre hôtel, tant sous le rapport de la beauté du site que sous celui de la salubrité, n'a pas d'égal dans le sud.—Billets, aller et retour, par la voie de Mobile et de la rivière Bigbee, $14.55. Des steamers partent de Mobile tous les mardis et samedis à 5 heures de l'après midi. —Prix de la pension, $35 par mois; $10 par semaine. Références à la Nile-Orléans: J. Rykoski, No 52, Decatur; J. Alsina, 406 Dryades; Dr T. E. Lemmonier, No 189 rue St Louis, coin Remparts.

J. C. & S. C. O'MARA Baden Springs, Ala.

25mai—6 sem.

HOTEL DE L'EUROPE,

A BILOXI.



M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés.

19 mai—3m

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Aved, Vincent; Acosdras, Antonia; Bordes, Alexandre et Mariette; Bagué, Marie, Eugénie et J Ju; Bur, Jean; Chastelerc, Pierre; Commagère, M. et Mme Louis; Chezy, Henri; Cardeilliac de Memères; Durez, Jean; Destan, Pierre; Duco, Jacques; Duchesne, Jean; Godchet, Prosper; Gourdes, Victorine; Gonnet, Geo William; Grousset, Vve; Hamlen; Letermelier, Mme; Levy, Charles; Laffont, François Ferdinand; Leclerc, Arthur; Landreau a. Lieutenant; Montjardin, Henri; Mireu, Jean; Magi Gonzalous y Catala; Mele, Daniel; Neal, la famille Joseph; Patrucient, Nicolas; Pouteau, Alex; Porche, Hilaire; Russel, Mme née Chérot; Schaeffer & Cie; Sarbota, Justine; Turpault Joseph Louis; Villette, Anatole Florent; Zenon, Louis.

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter au Vice-Consulat de France à Galveston (Texas).

Chichet, Louis; Leschard, Louis William.

Le consul de France

VTE PAUL D'ABZAC.

Nile-Orléans, le 1er juin 1882.

1er juin

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.

W. G. TEBAULT,

Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE

Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,

Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles

qu'il soit possible de trouver au Sud.

Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un an en avance de tous les meubles importés ici.

N'oubliez pas le numéro du magasin et sa légende: "Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."

W. G. TEBAULT,

37, 39 et 41 RUE ROYALE

au 31 mai

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

POUR LE 6 JUIN—CLASSE No 136

Tirage de 4 heures P. M.

14	33	78	21	28	68	17	71	6	55	37	39	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 6 juin 1882—4 heures P. M.

LOUIS H. FILIE. J. A. A. ROUSSEAU. Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans notre bureau.